

De l'influence du cyclisme sur la langue française

Autor(en): **La Giraudais, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **27 (1898)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038875>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

s'est fait ailleurs et se fait encore autour de soi. Or, le petit *Livre* allemand dont nous parlons sort complètement de la vieille ornière. Le maître y trouve la matière d'excellentes causeries qui ne manqueront pas d'intéresser vivement les jeunes enfants. Puis viennent de nombreux exercices de prononciation, beaucoup d'historiettes et de récitations morales, fines et judicieuses. Il y a peut-être abondance de détails et minuties dans les résumés des leçons. Mais enfin la méthode est bonne et conclut par ceci : tout par l'intuition, tout par les yeux et seulement après la phraséologie orale et écrite. C'est là le précieux caractère de l'enseignement allemand et que nous conviendrons d'appeler le système actuel d'instruction le plus répandu à notre époque.

Si le cadre de ce petit article nous le permettait, nombreuses seraient les pages que nous voudrions citer. Ne le pouvant faire nous nous permettons de recommander vivement aux jeunes maîtres le *livre Hoffmann* qui sera pour leur bibliothèque un des ouvrages auquel ils reviendront volontiers et dont ils tireront le plus grand profit.

B. B.

De l'influence du cyclisme sur la langue française

Il est vraiment fort curieux de constater les changements apportés au langage courant par des habitudes nouvelles et générales comme celles du cyclisme. D'anciennes locutions se trouvent, au bout d'un certain temps, remplacées par d'autres que tout le monde comprend à merveille.

Aujourd'hui, vous n'entendez plus dire à personne : « Un tel a cassé sa pipe. » Mais vous assistez, trop fréquemment hélas ! à cette petite oraison funèbre : « Eh bien ! tu sais, ce pauvre X... vient de crever ses pneus ! » A quoi il est ordinairement répondu : « Oh ! il y a longtemps qu'il roulait mal. »

(Notons en passant que, par une sorte de pudeur instinctive, le premier interlocuteur commet un pléonasme. Pour les vrais cyclistes, en effet, l'accident de pneumatique s'est toujours défini simplement : crever. Ah ! quel effet cela vous fait d'entendre une très jolie femme crier à ses compagnons de route : « Arrêtez donc, je viens de crever ! »)

Mais revenons à nos dictons.

On disait couramment jadis : « C'est M^{me} Z. . qui porte la culotte. » Le cyclisme, en faisant de la chose une réalité quotidienne, a tué l'expression et l'a remplacée par la suivante : « Dans ce ménage-là, ce n'est pas Z... qui tient le guidon, je vous jure ! »

L'infortuné jeune homme timide ne perd plus ses étriers : « Il quitte facilement les pédales. »

Déménagez-vous des bibelots auxquels vous tenez fort ? Si vous demandez à votre facteur express : « Emballez-vous bien, mon ami ? » il vous répondra, avec un doux sourire d'orgueil :

« Oh ! monsieur, comme Bourrillon ! » Ce qui vous donne tout de suite une grande confiance.

Lorsque, pour calmer un Méridional qui cause à toute vitesse, vous lui insinuez : « Doucement, doucement, vous allez ! C'est du quarante ! » il saisira fort bien cette dernière phrase, ce que personne n'eût fait il y a seulement dix ans. De même, la façon de parler de ce médecin palpant Jacquelin après une tape sérieuse : « L'enveloppe n'a rien ; mais, voyons la chambre à air, » est à la portée de tout le monde. Et quand, sur un hippodrome quelconque, un cheval se claque à fond et tombe horriblement boiteux, vous serez compris de tout le public en vous écriant : « Ah ! ce qu'il vient de voiler sa roue ! »

D'autres mots, qui passaient autrefois inaperçus, prennent maintenant un relief extraordinaire.

Qu'en corrigeant une copie, le professeur dise à un élève : « Telle partie n'a pas un assez grand développement, » il fera tressaillir toutes les fibres cyclistes de la classe ; et les élèves de primaire eux-mêmes deviennent tout ouïe quand on aborde la multiplication.

Ect., etc., car on pourrait prodiguer les exemples.

Constatons, pourtant, qu'il serait injuste d'accuser le cyclisme de la mort de toutes les anciennes locutions courantes. Il en est même auxquelles il a donné un éclat tout nouveau : « Ramasser une pelle », par exemple.

Charles LA GIRAUDAIS.



LES CONGRÈS PÉDAGOGIQUES ALLEMANDS EN 1898

Selon l'usage, les vacances de la Pentecôte ont été marquées en Allemagne par la réunion des congrès pédagogiques. Ils étaient cette année au nombre de deux. Le premier a été organisé par la « Société pour la propagation de l'éducation populaire », et il s'est réuni à Dantzig. Le second était le *deutscher Lehrertag*, le grand congrès biennal du *deutscher Lehrerverein*.

* * *

Le congrès de Dantzig s'est occupé surtout des questions d'éducation populaire, des moyens d'assurer le « lendemain de l'école », pour employer l'expression devenue courante chez nous. Le secrétaire général de l'« Association pour la propagation de l'éducation populaire », M. J. Tews, instituteur à Berlin, a insisté sur la nécessité de multiplier les bibliothèques, et il a fait adopter par le congrès la résolution suivante :

1^o Des bibliothèques populaires bien organisées sont nécessaires dans toutes les localités, petites ou grandes.

2^o Des salles de lecture où se trouvent des journaux quoti-